

be transmitted to England, he hoped that if that letter was read before this House, the answer also would be read. He protested against the letter being read without the answer.

Hon. Sir A. T. Galt—I shall ask permission to read the letter.

Hon. Sir Francis Hincks said there was one sentiment of the member for Shefford with which he cordially agreed, and that was that the people of this country were thoroughly loyal, and therefore he felt no danger would arise from the views of which the gentleman was the exponent. That gentleman had referred to the position of inferiority and disability under which the Colonies laboured. He did not believe that we occupied an inferior position. His strong objection to independence was that it would deprive us of monarchical institutions. No one would imagine that we were going to set up a monarchy here, and the only form of Government we could establish under independence would be that of our neighbours in the South, and he was sure they would agree with him that monarchical institutions were far superior. We enjoy practically all the independence any people could desire, and combined with that, we had the benefit of these institutions, which he sincerely believed were the best which any people could possess. It was idle to try to persuade us that we were labouring under any disabilities. We were not, and he sincerely hoped he would never see the day when any other flag should wave over us than that of England.

Mr. Mackenzie said, in reference to the Finance Minister's statement, that he (Mr. Mackenzie) had introduced a private circular into discussion, that it had been discussed a week in the newspapers (including Sunday, on which it was written), before it was spoken of in the House, and was public property.

Mr. Dufresne did not intend discussing the different paragraphs of the Address; but he wished to draw the attention of the House to the one relating to the North-West; he considered that question to be the most important one at issue. He regretted that the Government had selected Mr. McDougall as Lieutenant Governor of the North-West. When Commissioner of Crown Lands he had been sent to the Manitoulin Islands to negotiate a treaty with the Indians, and all recollect what trouble and disaffection he created in trying to carry out his mission. With this still fresh in their memory, the Government should have made another choice. The Indian tribes are linked together by the same ties that bind us, and

Gouverneur général pour qu'il la fasse parvenir en Grande-Bretagne, il espère que si cette lettre est lue en Chambre, on lira aussi la réponse. Il s'oppose à ce que la lettre soit lue sans la réponse.

L'honorable sir A. T. Galt—Je demande la permission de lire la lettre.

L'honorable sir Francis Hincks dit qu'il est tout à fait d'accord avec le député de Shefford sur un point, que le peuple de ce pays est loyal, et il ne pense pas que les vues exposées par M. Young menacent le pays. Ce dernier a évoqué la position d'infériorité et l'impuissance des colonies. Il ne croit pas que nous soyons dans une position inférieure. Il s'oppose fortement à l'indépendance surtout parce qu'elle nous priverait des institutions monarchiques. Personne ne songerait à instituer un pouvoir monarchique ici, et la seule forme de Gouvernement que nous pourrions adopter une fois indépendants serait celle de nos voisins du Sud, et il est persuadé qu'ils sont aussi d'avis que les institutions monarchiques sont de loin supérieures. Nous jouissons en pratique de toute la liberté qu'un peuple puisse désirer et, en plus, nous bénéficions de ces institutions qui, il le croit sincèrement, sont les meilleures qu'un peuple puisse posséder. Il est vain de nous persuader de notre impuissance. Nous ne sommes pas des esclaves, et il espère sincèrement ne jamais voir le jour où nous arborerons un drapeau autre que celui de la Grande-Bretagne.

M. Mackenzie dit, en se reportant à la déclaration du ministre des Finances, qu'il (M. Mackenzie) a amené la Chambre à discuter d'une lettre privée dont les journaux ont fait état pendant une semaine (y compris le dimanche, où elle a été écrite) avant qu'il en ait été fait mention en Chambre, et qu'elle est donc un fait public.

M. Dufresne n'a pas l'intention de discuter des différents paragraphes de l'Adresse, mais il désire attirer l'attention de la Chambre sur celui qui traite du Nord-Ouest. Il considère que le règlement de cette question est d'importance primordiale. Il regrette que le Gouvernement ait choisi M. McDougall comme lieutenant-gouverneur du Nord-Ouest. Lorsque ce dernier était commissaire des terres de la Couronne, on l'avait dépêché aux Îles Manitoulin pour conclure un traité avec les Indiens, et tous se souviennent du trouble et du mécontentement qu'il avait alors suscités. Le Gouvernement, encore au fait de cette déconvenue, aurait dû faire un autre choix. Les tribus indiennes sont unies entre elles par les mêmes liens qui nous